

Ce raisonnement, qu'il soit explicite ou non, préside aujourd'hui à tant de destinées, qu'il est d'un grand intérêt de signaler l'erreur qu'il contient. C'est la valeur sociale de la vie contemplative qui est mise en doute : c'est donc elle que nous allons tâcher de mettre en lumière.

II

Si notre génération était bien remplie de foi, il ne faudrait point de longs discours pour la convaincre du profit qu'elle tire des oraisons et des sacrifices des saintes âmes enfermées dans les cloîtres. Nos pères aimaient à réclamer le secours de leurs pieuses prières ; ils contractaient avec elles de religieux engagements, pour entrer en participation du trésor de leurs mérites. Nous-mêmes, encore, nous aimons à être présents dans leurs intentions devant Dieu, parce que nous espérons que, par leur intercession, descendront sur nous les bénédictions d'en haut. Le peuple a gardé la louable pratique de demander aux prêtres l'aide de leurs prières : l'aumône du prêtre est bonne aux pauvres, ses paroles d'espérance sont secourables aux affligés, mais sa prière est désirée par tous les fidèles. Il existe donc une persuasion profonde, reste de la foi des siècles passés, que les prières et les mérites des uns sont un bienfait pour tous, que les oraisons et les pénitences des